



«Persepolis»

de **Marjane Satrapi et Vincent Paronaud**, film d'animation, 2007, durée: 1h35min,

avec les voix de Chiara Mastroianni (*Marjane adolescente et adulte*), Catherine Deneuve (*Tadji, la mère de Marjane*), Danielle Darrieux (*la grand-mère*), Simon Abkarian (*Ebi, le père de Marjane*), Gabrielle Lopes Benites (*Marjane enfant*), François Jerosme (*l'oncle Anouche*)





FICHE TECHNIQUE DU FILM

Long métrage français, d'après la bande dessinée de Marjane Satrapi du même titre (L'Association [Collection Ciboulette], 4 vol., 2000–2003).

Durée : 1 h 35

Sortie en France : 2007

Réalisateurs : Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Producteurs : Xavier Rigault et Marc-Antoine Robert ; Kathleen Kennedy, producteur associé

Musique : Olivier Bernet

Âge cible : enfants et adolescents à partir de 10 ans

Avec les voix de :

Chiara Mastroiani (*Marjane adolescente et adulte*),

Catherine Deneuve (*Tadji, la mère de Marjane*),

Danielle Darrieux (*la grand-mère*),
Simon Abkarian (*Ebi, le père de Marjane*),

Gabrielle Lopes Benites (*Marjane enfant*),

François Jerosme (*l'oncle Anouche*)

Genre : film d'animation ; récit autobiographique et historique

Prix obtenus :

- prix spécial du Jury, Cannes, 2007 (malgré la polémique suscitée par la République islamique d'Iran contre l'image de l'Iran véhiculée par le film)

- César du meilleur premier film et de la meilleure adaptation, 2008

- nomination à l'Oscar 2008 du meilleur film d'animation

SYNOPSIS

Téhéran 1978 : **Marjane**, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à sa grand-mère, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener l'Iran à la révolution et provoquer la chute du régime du Chah.

Avec l'instauration de la République islamique débute le temps des "commissaires de la révolution" qui contrôlent tenues et comportements. **Marjane** qui doit porter le voile, se rêve désormais en révolutionnaire.

Bientôt, la guerre contre l'Irak entraîne bombardements, privations, et disparitions de proches. La répression intérieure devient chaque jour plus sévère.

Dans un contexte de plus en plus pénible, sa langue bien pendue et ses positions rebelles deviennent problématiques. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche pour la protéger.

A Vienne, **Marjane** vit à quatorze ans sa deuxième révolution : l'adolescence, la liberté, les vertiges de l'amour mais aussi l'exil, la solitude et la différence.





EXERCICE 1 : 👁

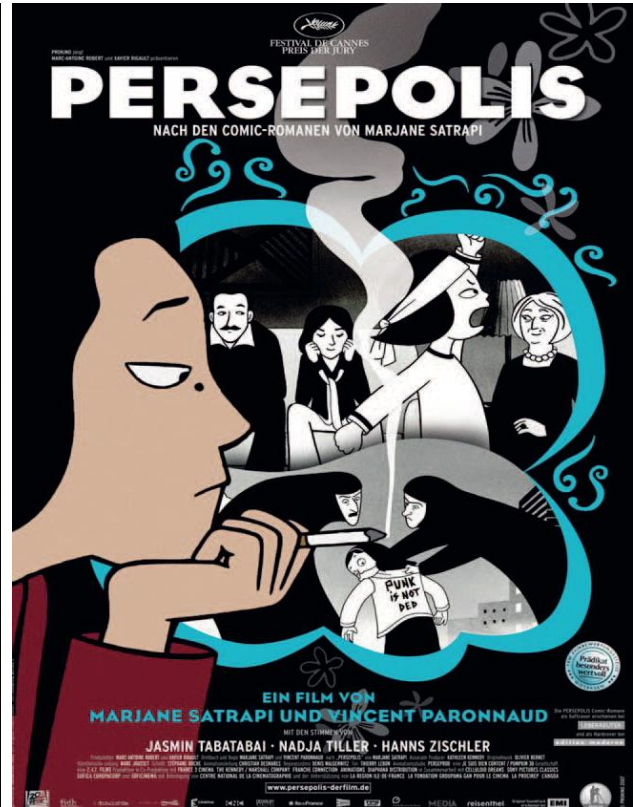
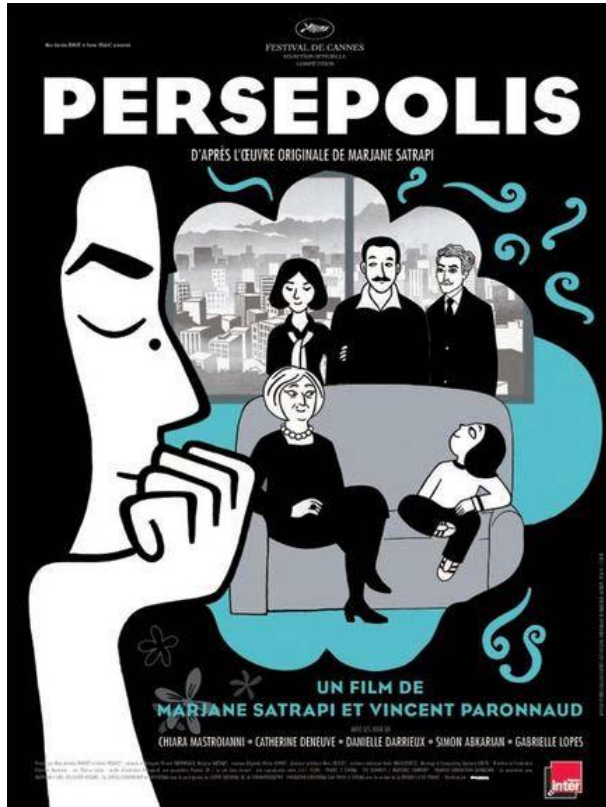
Compétences visées: production orale et écrite

Comparez l’affiche allemande et l’affiche française du film:

⇒ Quels sont les points communs ? Et quelles sont les différences ?

L’affiche française du film

L’affiche allemande du film



a) A LA DECOUVERTE DU FILM

⇒ Complétez le tableau en répondant aux questions.

<p>1 Décrivez les personnages au centre de l’affiche. Que représentent-ils? Quelles sont leurs expressions respectives ?</p>	
<p>2 Où se trouvent les personnages ? Comment sont-ils habillés ? Que voit-on à l’arrière-plan ?</p>	
<p>3 Qui peut être le personnage à gauche de l’affiche ? Que fait-il ? Ce visage a un détail qu'on remarque facilement. Lequel ?</p>	



<p>4 Que signifie le mot « Persépolis » ? Pourquoi avoir choisi ce titre et non le nom de l'actuelle capitale ?</p>	
<p>5 Quelles sont les couleurs de l'affiche. Qu'en pensez-vous et quelle est leur fonction ?</p>	

B) DESCRIPTION DE L’AFFICHE

⇒ En vous aidant des mots de la boîte à outils, faites une description de l’affiche.

Boîte à outils : pour aider à la description de l’affiche

– au centre, à droite, à gauche, à côté de, derrière (à l’arrière-plan), devant, (au premier plan)

– la taille des caractères, la typographie, la palme du Festival, un grain de beauté

– avoir les yeux baissés, regarder de côté, lever les yeux vers, regarder devant soi, avoir les jambes croisées, un regard bienveillant, être de face, de profil, se tourner vers l’arrière.

C) COMPAREZ L’AFFICHE ALLEMANDE A L’AFFICHE FRANÇAISE !

Faites la liste de toutes les différences qui vous frappent entre les deux affiches. En regardant la deuxième affiche, l’idée que vous vous faisiez du film a-t-elle changé?

D) A VOUS D’IMAGINER L’HISTOIRE !

À partir de vos réponses aux questions a) à c) et par groupes de deux, imaginez l’histoire du film. Chaque groupe présente ensuite son histoire à la classe et la classe vote pour ce qu’elle pense être la véritable histoire.

E) COMPARAISON DES AFFICHES AVEC LE SYNOPSIS

⇒ Lisez le synopsis du film

Synopsis du film : Née en 1969 à Téhéran, Marjane a d’abord eu une enfance insouciante, dans une famille affectueuse, cultivée et libérale. Petit à petit, elle prend conscience du contexte politique, qui affecte la vie de sa famille : fin de la dictature du Shah d’Iran, révolution islamique en 1978, guerre entre l’Irak et l’Iran. Elle découvre l’impact de l’histoire sur la vie de sa famille : son grand-père, issu d’une famille aristocratique, les Kadjars, et membre du parti communiste iranien, a payé de sa vie son engagement contre le Shah. Son oncle Anouche avait dû s’exiler en Union Soviétique pendant la dictature du Shah. Ceux qui avaient accueilli le renversement du Shah par les islamistes seront rapidement déçus. Son oncle Anouche est à nouveau emprisonné. Il sera exécuté par les islamistes. Quand elle a environ 14 ans, ses parents décident de l’envoyer continuer ses études à l’étranger pour



qu'elle échappe à la vie quotidienne dans la république islamique en guerre. Elle devient élève au Lycée français de Vienne, fait l'expérience de la solitude et de l'exclusion, connaît plusieurs déceptions amoureuses. Elle finit par retourner en Iran trois ans plus tard. Après beaucoup de difficultés de réadaptation à la vie iranienne de l'après-guerre, elle commence des études aux Beauxarts. Le film décrit les conditions de vie dans l'Iran des mollahs. Marjane rencontre un jeune homme, Reza. Pour rendre leur vie plus facile, elle l'épouse, à 21 ans. Mais leur couple ne résiste pas à des conditions de vie oppressantes. Elle décide de divorcer et s'exile définitivement en France.

- a) *Maintenant que vous avez lu le synopsis, pensez-vous que les deux affiches représentent bien l'histoire ?*
- b) *Imaginez (et réalisez, si vous en avez le temps) une autre affiche correspondant à ce synopsis !*

Méthode : *Travail en tandem : prendre des notes concernant l'affiche ; décrire les affiches ; invention d'une histoire à partir d'une image*

Plénum : *formuler des hypothèses concernant le sujet du film.*

Objectif pédagogique : *A partir des affiches du film, faire émettre aux élèves des hypothèses à la fois sur le scénario et sur le traitement cinématographique. Réflexions sur les deux affiches différentes apparues dans deux pays différents.*



EXERCICE 2  

a) BANDE ANNONCE

- Regardez d'abord le synopsis du film « Persepolis » sur youtube,
- Après, parlez en classe des thèmes que le film traitera.

INTRODUCTION A LA CREATRICE DE LA BANDE DESSINEE 

b) Lisez l'introduction à la réalisatrice.



MARJANE SATRAPI

Marjane Satrapi est née en 1969. Elle grandit à Téhéran où elle étudie au lycée français.

Elle poursuit ensuite ses études à Vienne puis s'installe en France en 1994.

En arrivant à Paris elle rencontre des dessinateurs qui la font entrer à l'Atelier des Vosges, repère des grands noms de la bande dessinée contemporaine.

Dans un premier album, **Persepolis 1**, publié par L'Association en novembre 2000, Marjane retrace une partie de l'histoire de sa famille à travers le récit de ses dix premières années, jusqu'à la chute du régime du Chah et le début de la guerre Iran-Irak.

Dans **Persepolis 2**, paru en octobre 2001, elle raconte la guerre Iran-Irak et son adolescence jusqu'à son départ pour Vienne à l'âge de 14 ans Persepolis 3 et Persepolis 4 racontent son exil en Autriche et son retour en Iran.

Elle a depuis publié deux autres albums *Broderies* et *Poulet aux Prunes*.

PERSEPOLIS, co-réalisé avec Vincent Paronnaud est son premier film.



- c) Vous allez lire la biographie de Vincent Paronnaud, co-réalisateur de « Persepolis ». Dans le texte, il y a des mots qui manquent. Utilisez le mot entre parenthèses pour former le mot qui manque. Écrivez vos réponses dans les cases prévues au-dessous du texte. La première réponse (0) est donnée en exemple.



VINCENT PARONNAUD

Vincent Paronnaud, alias Winshluss, (0) _____ **(naissance)** à l'aube des années 70 à La Rochelle, est une figure de la bande dessinée underground. Avec son (Q1) _____ **(amitié)** et collaborateur Cizo, il est le (Q2) _____ **(créer)** de Monsieur Ferraille, figure emblématique de la revue «Ferraille Illustré» dont il (Q3) _____ **(être)** le rédacteur en chef (avec Cizo et Felder).

En solo, Winshluss a (Q4) _____ **(publication):** *Super Négr*a en 1999, *Welcome to the Death Club* et *Pat Boon, Happy End* en 2001. Ses (Q5) _____ **(nommer)** au Festival d'Angoulême en 2004 avec *Smart Monkey* et en 2007 avec *Wizz* et *Buzz* (avec Cizo) le font (Q6) _____ **(connaissance)** d'un plus grand public. Winshluss a co-réalisé, avec Cizo, 2 courts-métrages d'animation : *O'Boy, What Nice Legs (N&B - 1 mn - 2004)* *Raging Blues (N&B - 6 mn - 2003)*. PERSEPOLIS, co-(Q7) _____ **(réalisation)** avec Marjane Satrapi est son premier long métrage.

0	né
Q1	ami
Q2	créateur
Q3	est
Q4	publié
Q5	nomination
Q6	connaître
Q7	réalisé

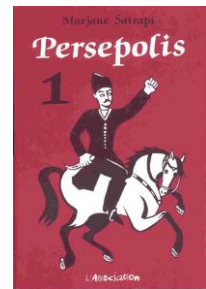


EXERCICES 3 – EXTRAITS DE LA BANDE DESSINEE  

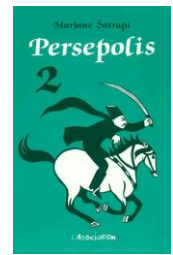
Premier extrait

⇒ Lisez la BD (extrait du tome 1, p.17) suivante et parlez des points suivants en classe :

- du thème de la discussion
- de la relation entre les parents et la fille
- Dans la dernière vignette le père dit que « C'est ce qu'ils disent ». Qui sont « ils » dans ce contexte ?



⇒ Quel est le problème montré dans cette BD ? Parlez-en en classe !



Deuxième extrait

⇒ Lisez la BD (extrait du tome 2, p.62) suivante et parlez des points suivants en classe :

- le rôle de la musique pour Marjane
- la relation entre la mère et la fille





Troisième extrait

⇒ Lisez la BD (extrait du tome 2, p.62) suivante et parlez des points suivants en classe :

- du thème de la rencontre
- des raisons pour lesquelles Marjane doit mentir
- pourquoi est-ce qu'on appelle Marjane une « pute »



- **Jeu de rôle :** Imaginez un dialogue au « comité ».

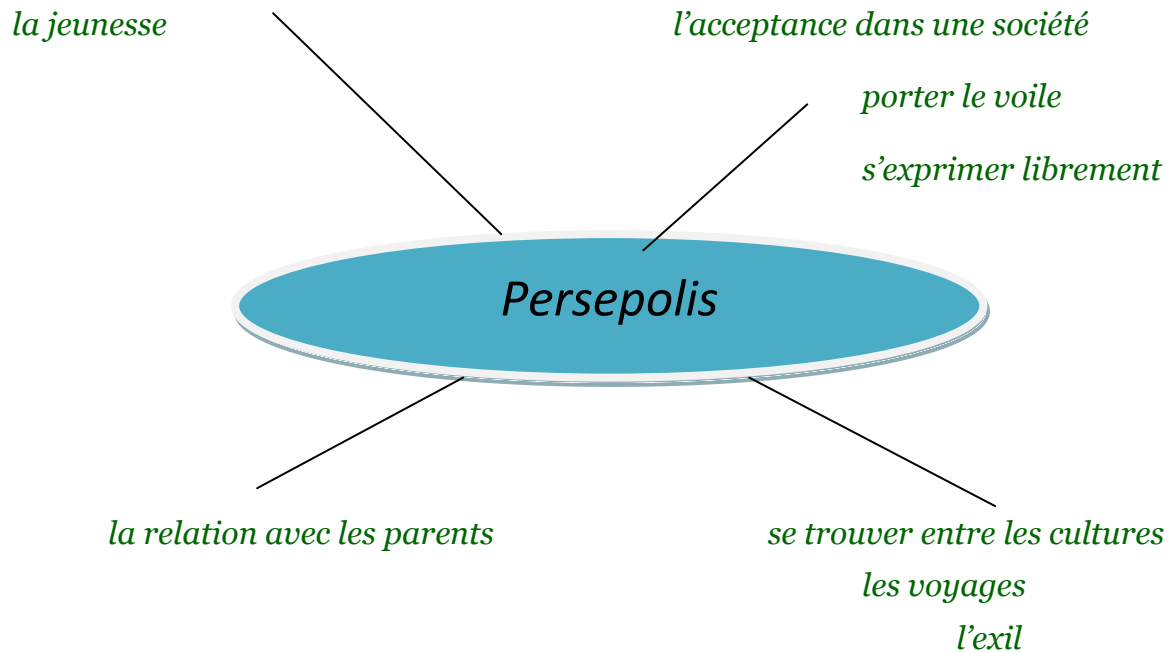


EXERCICE 4 - INTERVIEW

Compétences visées : formulez des questions pour une interview, approfondissement de la compréhension des écrits

Avant de lire l'entretien avec la réalisatrice Marjane Satrapi et le réalisateur...

a) Faites un remue-méninge sur le titre et les thèmes du film



b) Formulez des questions que vous poseriez aux réalisateurs.

- Est-ce que c'était facile de parler de votre histoire ? Qu'est-ce que vous avez senti en rédigeant la BD ?
- Pensez-vous que votre BD et votre film ont changé la société iranienne ?
- Quelles étaient vos intentions en créant « Persepolis » ?



c) *Lisez l'entretien et remplissez la grille à la fin*

Entretien avec Marjane et Vincent sur la route de Persépolis  

Fernand Denis à Cannes, 27/06/2007

On attendait "Shrek3" à Cannes et ce fut "Persépolis"; on n'a rien perdu au change, car si l'ogre vert fut une étape dans l'animation de studio, "Persépolis" en est une dans l'animation d'auteur. C'est un phénomène, l'auteur, Marjane Satrapi, aussi bouillonnante et expansive que son complice V. Paronnaud est zen et réservé. Révélée au début des années 2000 avec la sortie du premier des quatre tomes de "Persépolis", elle s'associe avec son meilleur ami, un dessinateur ayant touché au court métrage d'animation. L'un et l'autre rêvent de se lancer dans l'expérience de l'animation avec le désir de ne ressembler à personne. Mission réussie sous forme d'un exceptionnel standing ovation d'une vingtaine de minutes à l'issue de la première projection cannoise, et consécration matérialisée par un prix du jury. Un succès qui a irrité pas mal de barbus à Téhéran...

Comment avez-vous vécu la réaction iranienne ?

Marjane Satrapi : vous savez, c'est juste une lettre du ministère iranien de la Culture adressée à l'ambassadeur de France à Téhéran. Ce serait dommage de ne parler que de cela et pas des années de travail que ce film représente. C'est leur point de vue et je le respecte comme les autres critiques. Pas plus, pas moins.

"Persépolis" est-il un film politique ?

M.S. : oui et non. La politique est l'arrière-plan de cette histoire. Pour moi, ce film parle davantage de: Comment on grandit quand tout change brutalement autour de vous ? Comment on tombe amoureux la première fois ? Comment on se marie et puis on le regrette quelques mois plus tard ? Comment avoir une vie normale au milieu de tout cela ? C'est un film universel et chacun peut d'autant plus s'y reconnaître grâce à l'animation, car c'est l'animation qui rend l'histoire plus universelle. Et puis, l'histoire s'arrête en 94, ce n'est pas l'Iran de maintenant. D'ailleurs, il n'y a pas un seul pays au monde où d'importants changements politiques n'ont pas transformé la vie des gens. C'est comme cela depuis toujours et cela continuera. Ce n'est pas un film politique en tant que tel, c'est un film sur la condition humaine. Ce film n'est pas un tract, pas un film sur l'Iran, c'est un film sur une fille qui grandit.

C'est même un film très drôle sur une fille qui grandit. D'où vient votre humour ? D'Iran, de vos parents ?

M.S. : l'humour est le seul moyen pour survivre. Mon sens de l'humour doit être iranien, car on en a tellement pris dans la figure depuis des siècles, que le seul moyen de survivre, c'est de rire. Mais surtout, l'humour est le plus haut degré de compréhension de l'autre. Tous les hommes pleurent pour les mêmes raisons parce qu'ils ont mal aux dents, parce que leur père vient de mourir ou leur enfant a un problème. En revanche, les hommes ne rient pas pour les mêmes raisons. Rire avec quelqu'un, c'est en quelque sorte entrer dans sa façon de penser, c'est comprendre son esprit. Certaines blagues font rire un petit village. D'autres, une province, d'autres, un pays. Et puis, il y a Charlie Chaplin, Harold Lloyd, les Monty Pythons qui font rire le monde entier. Pour moi, l'humour est le sommet de l'art, le sommet de l'intelligence. Et puis, dire les choses avec humour était la seule façon, pour moi, de ne pas basculer dans le cynisme.



Quel était votre sentiment dans la salle alors que 2 600 personnes regardaient votre vie défilé sur 150 mètres carrés ?

45 **M.S.** : ce n'est pas ma vie, c'est celle de Marjane. Mon métier est de raconter une histoire, la meilleure possible. Il ne s'agit pas pour moi de raconter la vérité, ce n'est pas un travail journalistique, mais la vérité n'est jamais loin.

Vous avez grandi en Iran, vous êtes installée en France depuis des années, vous sentez vous biculturelle ?

50 **M.S.** : ce n'est pas ma vision du monde. Je ne le vois pas divisé entre hommes et femmes, entre religieux et laïcs. La vraie division du monde n'est pas entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, mais entre les cons et pas cons, entre une société démocratique et une société pas démocratique. Et pour moi, une société démocratique, c'est une société où les hommes et les femmes sont égaux. En Iran, une femme vaut la moitié d'un homme. Mais aujourd'hui, 70 % des étudiants sont des étudiantes. Elles étudient deux fois plus et elles vont s'émanciper, elles vont travailler, elles vont être économiquement indépendantes et, à long
55 terme, les choses vont changer. D'autres pensent qu'il vaut mieux donner la démocratie en bombardant les gens et en installant des distributeurs de Coca. Il faut arrêter de croire en cette prétendue grande civilisation occidentale. Vous êtes civilisés parce que vous n'avez pas faim. Fermez les magasins et coupez l'électricité à Paris, la civilisation ne dura plus
60 longtemps. Le premier stade pour atteindre la démocratie, c'est donner à manger à tout le monde. Le deuxième, c'est donner l'instruction et l'éducation pour permettre de communiquer. Pour moi, le clash des cultures n'existe pas. Une fois qu'on est instruit, éduqué, on a des références communes.

Quelles possibilités offrait l'animation par rapport au dessin ?

65 **V.P.** : le mouvement, bien sûr. Mais il ne suffit pas de filmer les cases. La bande dessinée n'est un story-board pour le cinéma, c'est une forme de narration à part entière. Il fallait donc penser à une écriture cinématographique. L'animation apporte énormément et on a veillé à rester sobre. C'est vraiment une autre manière de raconter. Le fond reste le même si le film est plus symbolique par rapport à la bédé, plus spontanée.

<http://www.lalibre.be/culture/cinema/article/356524/marjane-et-vincent-sur-la-route-de-persepolis.html>

d) Exercice de compréhension

Après avoir lu l'interview, dites si les phrases suivantes sont vraies ou fausses. Citez les premiers quatre mots du texte pour justifier votre réponse.

	VRAI	FAUX
1. « Shrek » a gagné un prix à Cannes en 2007. Justification : « On attendait "Shrek3" à... » ligne 1		FAUX
2. Le film avait du succès, aussi à Téhéran. Correction : « lettre du ministère iranien » ligne 12		FAUX
3. Persepolis est un film qui traite de la jeunesse. Correction : « Comment on tombe amoureux... » ligne 19	VRAI	
4. Grâce à l'humour, la réalisatrice a réussi à survivre en Iran.	VRAI	



<p>Correction : « c'est de rire » ligne 31-32</p> <p>5. La réalisatrice était très touchée pendant la projection du film car il s'agissait de sa propre vie qu'elle racontait à tout le monde.</p>		<p>FAUX</p>
<p>Correction : « n'est pas ma vie » ligne 44.</p> <p>6. Marjane Satrapi se sent plutôt Française qu'Iranienne depuis qu'elle vit en France.</p>		<p>FAUX</p>
<p>Correction : « clash des cultures n'existe » ligne 61</p> <p>7. Comme Persepolis a été fait à partir d'une bande dessinée, il ne fallait plus rien transformer pour le cinéma.</p>		<p>FAUX</p>
<p>Correction : « penser à une écriture... » ligne 66</p>		<p>FAUX</p>



EXERCICE 4 :

RECONSTITUER L'HISTOIRE DU FILM

Compétences visées : production orale et écrite

I) Remplacez les images suivantes dans l'ordre chronologique.

II) Décrivez-les ensuite avec votre propre vocabulaire. Justifiez cet ordre.

A



B



C



D



E



F



La solution est

1	2	3	4	5	6
D	F	A	E	B	C



EXERCICE 5 : ✍️

⇒ Faites le portrait de Marjane et de sa grand-mère. Commencez par le portrait physique, puis parlez du caractère.

Comment écrire une caractérisation?

L'aspect extérieur d'une personne

- le visage (la forme, le teint, les yeux, la bouche, le nez)
- les cheveux (longueur, couleur, coiffure)
- les signes particuliers (lunettes, barbe etc.)
- la taille
- les vêtements, accessoires etc.

Le caractère d'une personne

- avoir un bon/mauvais caractère
- être ouvert, gai, triste, aimable, froid, distant, égoïste, sérieux, réservé, timide, sociable, autoritaire, faible, appliqué, injuste, méchant, dynamique, indépendant etc.

⇒ Avant de commencer à écrire, révisez les adjectifs (liste ci-dessous) pour caractériser une personne et remplissez la grille ci-dessous.

Mots et expressions pour la description

être (comment ?)	avoir l'air de	avoir l'air de + <i>inf.</i>	mince	maigre
drôle	beau / belle	marron	fatigué, e	fou / folle
blond, e	bleu, e	triste	bête	amusant, e
chic	content, e	petit, e	moche	court, e
blanc / blanche	ennuyeux / ennuyeuse	roux / rousse	intéressant, e	long / longue
efficace	fier / fière	franc / franche	raisonnable	bavard, e
faible	impatient, e	timide	bronzé, e	capricieux / capricieuse
bien bâti, e	corpulent, e	gros / grosse	musclé, e	brun, e
bizarre	gris, e	avoir ...ans	dingue	difficile
grand, e	compliqué, e	gai, e	sympa(thique)	porter des lunettes
agressif/ agressive				



Regardez la photo et complétez la grille.

	<u>Les yeux</u>	<u>Les cheveux</u>	<u>La taille</u>	<u>Le caractère</u>	<u>Le moral</u>
Marjane					
Grand-mère					

Méthode : Travail en tandem en faisant le portrait des deux personnages principaux.

Objectif pédagogique : Une réflexion sur les personnages principaux.



EXERCICE 6 : COMPRENDRE UN DIALOGUE DU FILM

Compétence visée : compréhension orale (extrait de la séquence no 25 à 00.28.55 du début)

Ecoutez le dialogue extrait du film - Cochez la bonne réponse et justifiez-la.

- A** Le fils de madame Nasrin a envie de devenir soldat.
- Les gardiens de la Révolution essaient de l'enrôler.
- Madame Nasrin a envie que son fils devienne soldat.
- B** Madame Nasrin critique la religion.
- Elle a toujours suivi les préceptes de la religion, mais elle doute.
- Elle est convaincue par les arguments des recruteurs.
- C** Le père de Marjane apporte une bonne nouvelle.
- Il a acheté des cartes à jouer et de l'alcool.
- On a arrêté une famille amie.
- D** La mère de Marjane est insensible au problème de Mme Nasrin.
- Elle propose comme solution de parler aux agents recruteurs.
- Elle propose de parler au fils de Mme Nasrin.
- E** Le fils de Mme Nasrin est mort au front.
- Le fils de Mme Nasrin a refusé de s'engager.
- Le fils de Mme Nasrin a été arrêté.
- F** Marjane participe à la conversation.
- La voix off de Marjane adulte commente la conversation.



ACTIVITE EN TANDEM

Pliez la feuille au milieu. Répondez aux questions. Votre partenaire peut compléter. Vous pouvez ensuite contrôler les réponses.

Questions	Elements de reponse
<ul style="list-style-type: none"> - Quels arguments utilisent les recruteurs pour convaincre les jeunes garçons de s'enrôler dans l'armée ? - Pourquoi ces arguments sont-ils efficaces ? 	<ul style="list-style-type: none"> - promettre le paradis ; faire croire qq. chose à qqn, faire « miroiter » ou désirer qq. ch. - des conditions de vie idéales, à l'opposé des conditions de vie réelles - utiliser ou instrumentaliser la religion - intérêt des adolescents pour l'autre sexe
<ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi Tadj, la maman de Marjane, est-elle choquée ? 	<ul style="list-style-type: none"> - profiter de la crédulité des adolescents - cynisme des recruteurs - cacher la vérité sur la guerre - donner l'héroïsme en modèle
<ul style="list-style-type: none"> - Quelle influence a la nouvelle qu'apporte le père ? 	<ul style="list-style-type: none"> - arrestation arbitraire - motifs de l'arrestation : futiles - peur généralisée - décision de la mère
<ul style="list-style-type: none"> - Imaginez ce que Tadj a pu dire au fils de madame Nasrin. 	<ul style="list-style-type: none"> - symbole grotesque - perdre son fils - réalité de la guerre - contre les vrais enseignements de la religion - mensonges, ne pas croire



SOLUTION :

A-2 ; B-2 ; C-3 ; D-3 ; E-2 ; F-2 ;

Transcription du dialogue (extrait de la séquence no 25 à 00.28.55 du début) :

Tadji (maman de Marjane) : Vous en faites une tête, madame Nasrin ! Ça ne va pas ?

Mme Nasrin : Non, ça va pas. À l'école, ils ont donné ça à mon fils. Ils leur ont dit que s'ils combattaient et s'ils avaient la chance de mourir, ils entreraient au paradis, avec cette clef, cette clef en plastique. On lui a raconté qu'au paradis, il y avait de la nourriture en abondance, des femmes, des maisons en or, et des diamants...

Tadji : Des femmes ?

Mme Nasrin : Ben, oui, il a quatorze ans, ça l'intéresse. J'ai beaucoup souffert, j'ai élevé mes cinq enfants avec les larmes de mes yeux. Maintenant ces messieurs veulent me prendre mon aîné contre cette clef ? Toute ma vie, j'ai été fidèle à la religion. Toute ma vie, j'ai prié, je me suis voilée, j'ai obéi. Ah !, si c'est ça... alors, je peux plus croire en rien

Ebi (père de Marjane) : C'est moi. Vous êtes au courant ? Ils ont arrêté les Rochani. Ils ont débarqué chez eux et ils ont trouvé de l'alcool et des cartes à jouer.

Tadji (interrompant son mari) : Pour qui vous couvrez-vous, madame Nasrin ?

Mme Nasrin : Ben ... pour monsieur ... Vous savez, nous on a été élevées comme ça ...

Tadji : Ne vous inquiétez pas. Amenez-moi votre fils, je lui parlerai.

Voix off de Marjane : Grâce à mes parents, le fils de madame Nasrin n'alla jamais au front.



EXERCICE 7 :

a) Lisez les critiques suivantes. Dites s'il s'agit d'une critique positive ou négative et soulignez les mots importants pour justifier votre choix.

Critique	positive	négative
<p>Le Monde: (Jacques Mandelbaum) Une dimension rarement utilisée dans le dessin animé, celle de l'autofiction (...) Ce film <u>témoigne de qualités humaines</u> et artistiques qui le destinent, bien au-delà de la trame historique et du drame intime, à un public universel.</p>	X	
<p>Première: (Olivier de Bruyn) On connaissait la BD (...) émerveillés, on découvre le film qui (...) <u>réussit l'exploit de provoquer le même effet euphorique et émotionnel</u>. Inventif au détour de chaque scène, d'une simplicité déconcertante (...) Parmi ses (très) nombreuses qualités Persépolis est un film intègre.</p>	X	
<p>M Cinéma: (Hugo de Saint Phalle) Le film de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud <u>flatte l'œil par un style visuel élégant et racé, magnifique de contraste</u> (...) Bourré de clins d'œil, extrêmement rythmé, ponctué de dialogues percutants qui n'hésitent pas à verser dans le potache, Persepolis est une vraie comédie sociale.</p>	X	
<p>ELLE: (Hélène Villovitch) (...) le film offre un <u>spectacle chatoyant et lumineux</u>, régal sensuel en clair-obscur, comme une version contemporaine des "Mille et Une Nuits" (...) Grâce et talent.</p>	X	
<p>Le Nouvel Observateur: (Pascal Mérigeau) <u>On sourit et on rit</u>, on s'émeut gentiment souvent, on a un peu peur parfois mais pas trop, juste ce qu'il faut, on <u>bat des mains comme à Guignol</u>, et c'est très bien.</p>	X	
<p>Télé Ciné Obs : (Elodie Lepage) Avec ce film, l'animation française s'ouvre, <u>avec bonheur</u>, à un genre inédit : l'autofiction (...) adaptation libre et fidèle [de la BD] : même réalisme stylisé, sur la forme ; un plus grand souci d'universalité, sur le fond. Le tout porté par un humour ravageur.</p>	X	



b) ✎ **REDACTION D'UN TEXTE ARGUMENTATIF SUR «PERSEPOLIS »**

Vous rédigerez soigneusement, en une quarantaine de lignes, un texte où vous justifierez le fait que vous avez apprécié ou non le film de Marjane SATRAPI et Vincent PARONNAUD.

Titre : *(accrocheur, qui révèle votre point de vue et qui donne envie de lire votre article)*

1. *Introduction dans laquelle vous présentez le film (nature (fiction, biographie, autobiographie, documentaire, film d'animation) réalisateur, année de sortie, synopsis (court résumé), lieux, époque) et votre opinion pour ou contre.*

2. *1er argument, c'est à dire la première raison qui vous a fait aimer ou détester ce film, avec un exemple pour illustrer votre argument. « J'ai beaucoup apprécié ce film, car (argument)... Or c'est un sujet qui m'intéresse parce que... (explication, développement de l'argument). Un passage du film m'a particulièrement touché...(exemple d'une séquence ou d'un plan du film).»*

3. *2ème argument.*

4. *3ème argument.*

5. *Conclusion : Vous pouvez comparer ce film avec un autre, ou bien soulever une question (problèmes de société, politique, économique, culturel,...) que pose ce film et que vous n'avez pas abordée précédemment.*

- *Chaque argument sera introduit par un connecteur.*
- *Vous sauterez une ligne entre chaque partie, et deux lignes entre l'introduction et le développement et entre le développement et la conclusion.*
- *Vous emploierez la 1ère personne du singulier (« je »).*
- *Vous pourrez nuancer votre point de vue, c'est à dire que vous pouvez aimer le film pour certains aspects et en regretter d'autres. Qu'ils soient valorisants ou non pour le film, vous devez exposer trois arguments au minimum pour nous faire part de votre opinion.*
- *Vous vous relirez plusieurs fois pour vérifier la qualité de votre expression.*
- *Vous daterez et signerez votre critique de votre nom ou de votre pseudonyme de lycéen journaliste.*

Méthodes :

a) *Travailler en tandem. Comparer les critiques de film.*

b) *Travaille seul : écrire un texte argumentatif - une critique de film.*

Objectif pédagogique : *Faire la connaissance des médias français. S'entraîner à analyser et à écrire une critique en récapitulant les sujets et les scènes significatives. Prendre position.*



EXERCICE 8 :  

La problématique du film:

I. L'histoire de l'Iran

a) Texte à éditer

⇒ Lisez l'extrait de l'interview avec Denis Walgenwitz, l'assistant réalisateur, dans lequel il parle pourquoi le thème de l'histoire a été choisi par Marjane pour sa BD.

Il y a des mots qui ne sont pas nécessaires. D'abord, regardez les deux exemples. Ensuite, remplissez le tableau au-dessous du texte tout en cochant la ligne correcte ou en écrivant le mot qui est en trop.

Q : Pourquoi ce thème ? C'est un journal intime, en fait elle raconte sa vie ?

R : Marjane, sa vie c'est celle que vous avez vue dans le film. Quand on a eu cette vie-là, et qu'on devient artiste ensuite, la tentation de le raconter ce qu'on a vécu est grande. Comme artiste, en général, on parle aux autres en peignant, en dessinant, en écrivant, en faisant des les films. Les artistes sont des gens qui racontent des choses.	<input checked="" type="checkbox"/>	0
	<input type="checkbox"/>	le 00
	<input type="checkbox"/>	Q1
	<input type="checkbox"/>	Q2
	<input type="checkbox"/>	Q3
	<input type="checkbox"/>	Q4
	<input type="checkbox"/>	Q5
	<input type="checkbox"/>	Q6
	<input type="checkbox"/>	Q7
	<input type="checkbox"/>	Q8
	<input type="checkbox"/>	Q9
	<input type="checkbox"/>	Q10
	<input type="checkbox"/>	Q11
	<input type="checkbox"/>	Q12
	<input type="checkbox"/>	Q13
	<input type="checkbox"/>	Q14
	<input type="checkbox"/>	Q15
	<input type="checkbox"/>	Q16
	<input type="checkbox"/>	Q17
	<input type="checkbox"/>	Q18
	<input type="checkbox"/>	Q19
	<input type="checkbox"/>	Q20
	<input type="checkbox"/>	Q21



France, après avoir vécu quelque chose en Iran. Elle voit comment en France et en Occident on en parle, comme ceux qui viennent de l'un pays étranger, et qui connaissent ce pays, voient comment on en parle dans le pays où ils vivent. Souvent c'est différent de ce qu'ils connaissent.

Nous ce qu'on connaît sur l'Iran, c'est ce qu'on en a vu aux les informations. Les infos ce n'est pas de la vie, c'est juste un morceau. Le journaliste a filmé plein d'images, mais vous ce que vous voyez aux informations c'est un sujet qui dure 2 minutes au maximum. Quelqu'un a vécu une journée dans à une ville, a filmé, et on vous montre les 2 minutes. Qu'est-ce que 2 minutes par rapport à l'ensemble de la journée ? Rien ou presque.

Marjane a voulu dire ce qu'elle connaît, c'est-à-dire que le quotidien dans un régime particulier. Par ailleurs elle ne nous dit pas tout cela, car elle même ne connaît pas tout, elle vit à Téhéran, la capitale, et si on compare avec des gens qui vivent dans une capitale comme Paris, elle ne connaît pas la vie comme les gens qui vivraient en Auvergne. Le quotidien de quelqu'un qui lui élèverait des vaches en Auvergne n'est pas le même que celui qui vit à La Défense. Ils ne peuvent pas raconter pas la même chose du quotidien. Marjane donne sa vision à elle, mais elle complète par beaucoup de choses ce que nous on en connaît en France.

- _____ Q22
- _____ Q23
- _____ Q24
- _____ Q25
- _____ Q26
- _____ Q27
- _____ Q28
- _____ Q29
- _____ Q30
- _____ Q31
- _____ Q32
- _____ Q33
- _____ Q34
- _____ Q35
- _____ Q36
- _____ Q37
- _____ Q38

Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10	Q11	Q12	Q13
✓	les	que	la	✓	✓	✓	vous	✓	en	de	✓	✓

Q14	Q15	Q16	Q17	Q18	Q19	Q20	Q21	Q22	Q23	Q24	Q25	Q26	Q27
bas	d'	que	✓	une	ce	y	✓	l'	✓	✓	les	de	✓

Q28	Q29	Q30	Q31	Q32	Q33	Q34	Q35	Q36	Q37	Q38
à	les	✓	que	cela	✓	✓	lui	✓	pas	✓

source de l'interview : http://www.cinemaodysee.com/dossiers/odysee_dossier_peda_persepolis.pdf



b) Pistes de réflexion sous forme de questions :

⇒ Travaillez en groupes de 4 personnes et parlez des thèmes ci-dessous.
Créez une affiche autour de vos réflexions !

I. Le contexte historique et politique

Il y a dans le film **deux récits rétrospectifs** faits à Marjane : le premier par son père (séquence 8) et le second par son oncle Anouche (séquence 14). Quel âge a-t-elle au moment où on lui fait ces récits ? Dans quel but son père et son oncle lui racontent-ils ces épisodes de l'histoire de l'Iran ? Reconstituez les événements historiques ainsi racontés (en les reportant éventuellement sur une chronologie) : création de l'Iran moderne et de la dynastie des Palhevi par Reza Shah, protectorat britannique, rôle du pétrole, caractères de la dictature du Shah. Quelle influence ces événements ont-ils eu sur la vie des membres de la famille de Marjane ? Comment son père et son oncle lui présentent-ils l'engagement des membres de la famille ? Quelle importance le souvenir de leur engagement a-t-il dans la vie de Marjane et dans le développement de ses opinions politiques ? Quels sont les **événements politiques dont Marjane a été le témoin** ? Reconstituez-les selon une ligne chronologique : 1978 (révolution islamique), 1980-1988 (guerre avec l'Irak), après-guerre. Comparez avec les dates importantes dans la vie de Marjane données par les cartons (Téhéran 1978, Vienne 1986, Téhéran 1992, « Un an plus tard »).

II. La chute du Shah et la révolution islamique (séquences 9 à 16) :

Quel âge a Marjane ? Quel est son point de vue ? Quelles images les réalisateurs ont-ils choisies pour évoquer les événements ? Décrivez quelques-unes de ces images qui vous sont restées en mémoire. Pourquoi ?

III. La guerre entre l'Iran et l'Irak et l'après-guerre (séquences 18-21, 25-30,45 et 48) :

Quels événements collectifs ou familiaux / quelles images marquantes vous sont restées en mémoire ? Rôle de la musique et des bruitages ?

IV. La vie sous le régime islamique

Quelle influence la surveillance permanente et les nombreux interdits a-t-elle sur les gens ? Donnez en des exemples.

V. Les images de l'Iran et de l'Occident :

Qui porte des jugements sur qui ? Que nous révèlent-ils de la perception des uns par les autres ?

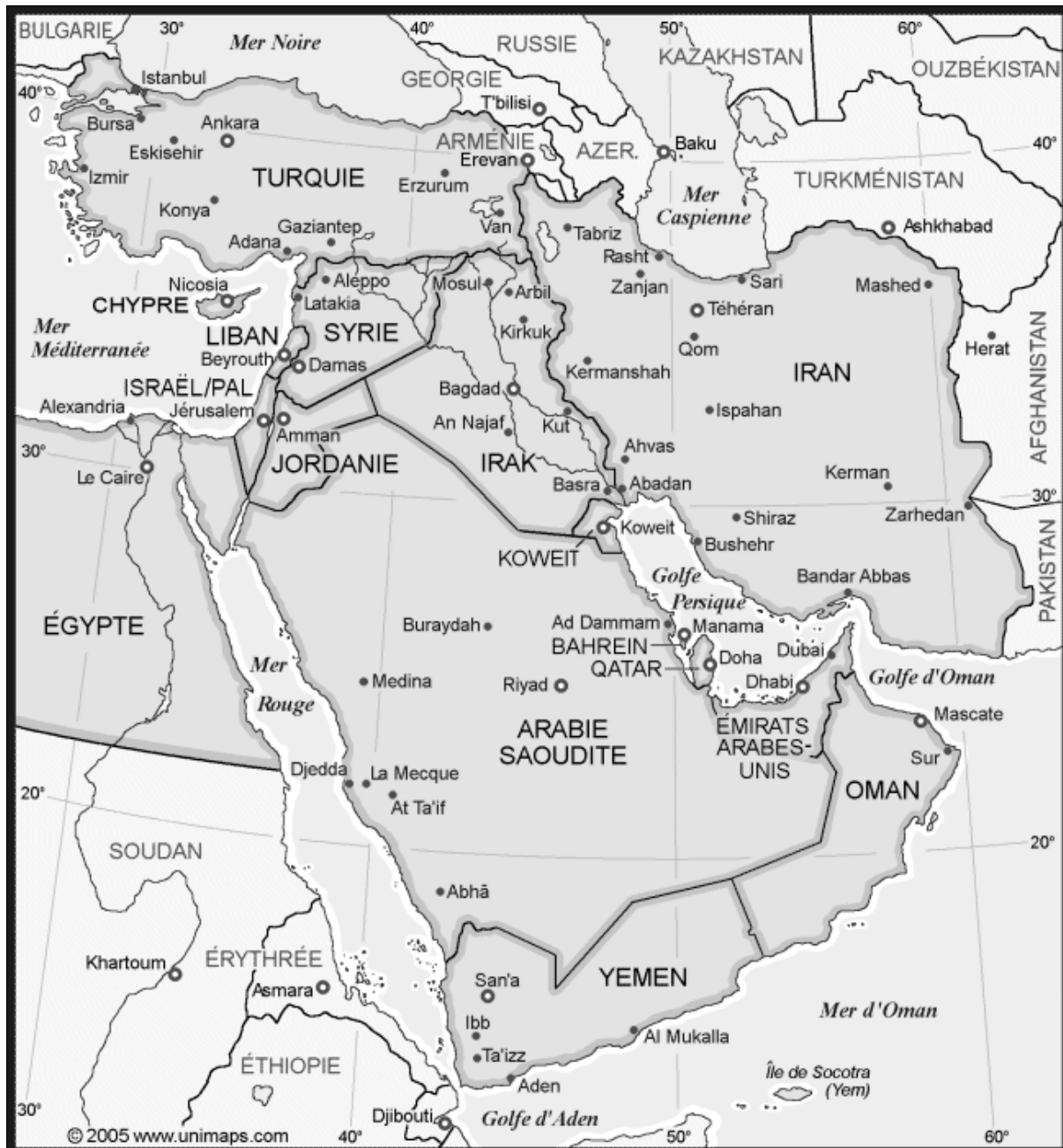


EXCOURS : L'HISTOIRE DE L'IRAN

LE MOYEN ORIENT D'AUJOURD'HUI

⇒ Regardez la carte du moyen orient et parlez de la situation de l'Iran. Servez-vous de mots suivants :

- *au centre*
- *la mer la plus proche*
- *la capitale*
- *les pays voisin*
- *l'accès à l'Iran en... (+transport commun)*





LA REVOLUTION DE 1978 ET LES DEBUTS DE LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE

➤ La fin d'un Empire

Le règne de Mohammad-Rezâ Pahlavi (né en 1919) commence durant la guerre en 1941, il devient roi prématurément sans y avoir été vraiment préparé à la suite de l'abdication de son père Reza Shâh. Durant des années, il subit les épreuves en les esquivant, il n'hésita pas à recevoir de l'aide politique de l'étranger particulièrement des USA. Il trouva à l'intérieur et à l'extérieur un soutien efficace pour sauvegarder son trône et maintenir l'unité du pays.

Plus assuré à partir des années 1960, il recourut à des moyens coercitifs pour imposer des réformes mal comprises par son peuple et il transforma peu à peu son entourage et le personnel politique en exécutants craintifs et serviles. La SAVAK, la police politique, poursuivait tout opposant au régime. Les succès économiques faciles dus au boom pétrolier de 1973 accrurent ses ambitions et son aveuglement. Terrorisant ses collaborateurs, il n'écoutait plus que les flagorneries, tandis qu'on lui cachait son impopularité croissante. Le Shah devint alors arrogant, il prétendait faire trembler les Arabes et même donner des leçons à l'Occident, dont il réprouvait les mœurs « permissives » et il menaçait de faire monter encore le prix du pétrole, une denrée trop noble, disait-il, pour être gaspillée dans un moteur de voiture. Les fêtes de Persépolis en octobre 1971 par leur luxe et leurs fastes marquèrent l'imagination de l'étranger mais elles laissèrent les Iraniens indifférents et scandalisés par l'argent dépensé.

En 1976, l'élection du président Carter aux USA bouleversa la stratégie du gouvernement iranien, en mettant au premier plan de la politique américaine le thème des droits de l'homme. Pour conserver la faveur de Washington, le Shah dut libéraliser la censure, ouvrir les prisons à des commissions d'enquêtes internationales, restreindre la répression, changer l'équipe au pouvoir.

Ainsi commença à partir de mars 1977 « **le printemps de Téhéran** » qui se prolongea après la chute du Shah (16 janvier 1979), avant de disparaître au début de 1980, étouffé par la Révolution culturelle islamiste.

➤ Le printemps de Téhéran

En quelques mois, de multiples associations osèrent se créer ou reprendre une activité publique, tous les opposants politiques longtemps contraints au silence prirent à leur tour la parole pour demander au Shah plus de liberté. Pour la première fois depuis longtemps, les choses bougeaient en Iran et les espoirs de changements politiques l'emportaient sur la crainte d'une répression.

Au début de l'année 1978 commença une série de manifestations populaires sans cesse plus massives, réprimées avec toujours plus de violence (à Tabriz, Yazd, Qom, Ispahan Téhéran...). Dans ces manifestations, par nécessité plus que par choix politique, les libéraux, les marxistes et les islamistes s'associèrent plus étroitement, chacun étant convaincu qu'il éliminerait facilement les autres partenaires après la victoire. La culture religieuse chiite s'imposa très vite comme la seule force capable de mobiliser une foule et de l'encadrer.

C'est à Téhéran, le 7 septembre 1978, que pour la première fois la foule pacifique réclama le départ du Shah et le retour de Khomeyni. La loi martiale fut proclamée le soir même. La manifestation du lendemain fut violemment réprimée et elle tourna au massacre, le régime impérial s'aliéna ainsi ses derniers alliés et l'ensemble de la population fut rejeté dans le mouvement révolutionnaire, désormais les émeutes et les heurts mortels avec l'armée devinrent quasi quotidiens. Le président Carter intervint pour éviter un bain de sang, il réclama le départ du Shah qui fut contraint de s'exiler le **16 janvier 1979**. Le 1er février,



plusieurs millions de personnes se rassemblèrent à Téhéran pour accueillir triomphalement l'ayatollah Khomeyni, le nouveau slogan « Indépendance, liberté, République islamique » ne présentait pas d'ambiguïté, les partis laïcs commencèrent à s'inquiéter.

Un gouvernement provisoire dirigé par le Premier ministre Mehdi Bâzargân nommé par Khomeyni, prépara la transmission du pouvoir et des élections libres, l'armée qui obéissait au seul souverain se déclara neutre et fidèle à sa mission de défense nationale, les Etats-Unis furent parmi les premiers états à reconnaître ce nouveau gouvernement qui n'était ni inféodé à Moscou, ni issu des mouvements de libération nationale, ni composé de personnalités célèbres.

➤ République et répression

Dans les faits, tout dépendait de l'ayatollah Khomeyni, qui avait seul l'autorité nécessaire pour contrôler le pays dans une telle situation, le gouvernement se rendait régulièrement à Qom afin d'y recevoir les instructions, d'obtenir la confiance et d'entendre les arbitrages du futur guide que l'on appelait désormais l'Iman.

L'emprise du **Parti de la république islamique** créé dès le lendemain de la révolution devint rapidement inexorable, accentuant l'opposition entre les islamistes et les autres mouvements politiques. Les conflits internes s'envenimèrent rapidement, l'élimination des partisans du Shah commença dès le 16 février. Malgré ces drames et l'anarchie, tous les espoirs restaient permis et les Iraniens continuaient de vivre le printemps de Téhéran ; le débat politique et la liberté d'expression ne furent jamais aussi grands que pendant ces premiers mois de la République islamique.

L'Iran devint une « **République islamique** » le **1er avril 1979** (avec 98% des voix par référendum), mais l'élection le 3 août des 73 membres de l'**Assemblée des experts religieux** fut boycottée par presque tous les mouvements autres que le Parti de la république islamique. La rupture était dès lors consommée, entre un nouveau pouvoir clérical chiite qui ne cessait de se renforcer, et les autres tendances du mouvement révolutionnaire.

Le **4 novembre 1979**, pour affirmer le pouvoir clérical et ancrer l'Iran dans le bloc des pays rejetant l'influence américaine, « des étudiants suivant la ligne de l'Iman » occupèrent l'ambassade américaine, le gouvernement provisoire démissionna et laissa le pouvoir exécutif au **Conseil de la révolution**. Les diplomates furent retenus en otages pendant 444 jours. La République islamique était désormais en place.

L'islamisation de la première république iranienne fut vécue par les pionniers de l'opposition libérale au Shah et par une grande partie de la classe moyenne comme un hold-up du clergé sur un mouvement populaire uni dans la recherche de la liberté et des droits de l'homme.

Il fallut attendre le **12 décembre 1979** pour que la nouvelle Constitution fût massivement approuvée par referendum. La légitimité du pouvoir appartenait à Dieu et, de façon subsidiaire, au peuple. Le système politique reposait sur l'islam chiite et surtout sur l'institution du gouvernement exercé par le Guide de la révolution islamique, en l'occurrence l'Iman Khomeyni qui concentrait tous les pouvoirs. Cependant la République islamique ne se réduit pas à une dictature de droit divin car le suffrage universel y joue un rôle central, pour l'élection –indirecte- du guide, pour celle -directe- du président de la République et du Parlement. Ainsi, loin de constituer « un retour au Moyen Age », il a ouvert une voie vers la modernité en politique et une remise en cause du rôle traditionnel du clergé chiite dans la société. La subordination à l'islam chiite de la vie sociale, politique et culturelle permit au clergé toutes tendances confondues, d'occuper tout l'espace laissé vacant dans la vie publique, et privée du pays.



Le pouvoir clérical fut très médiatique, si une minorité de religieux tenaient un discours politique, la plupart reprenaient des thèmes traditionnels et des problèmes de morale individuelle portant souvent sur le statut des femmes et les questions sexuelles. Une des premières mesures fut d'abolir la loi sur la famille de 1967, de supprimer la mixité dans les écoles et les lieux publics et de contraindre, dès la fin de 1981, toutes les femmes à porter en public des vêtements conformes au nouvel ordre moral islamique.

Le nouveau système culturel et politique a valorisé la discrétion et la modestie en chaque chose, rejetant comme suspect ce qui était ostentatoire, luxueux, ou simplement moderne et beau.

➤ Les trois guerres de l'Iran révolutionnaire

En prenant d'assaut l'ambassade américaine le 4 novembre 1979, et en « déclarant la guerre » aux Etats-Unis, les militants khomeynistes ont placé la République islamique dans une fuite en avant, l'Iran s'est retrouvé au ban des nations et dans un isolement qui se révéla dramatique quand, un an plus tard, le pays fut envahi par l'Irak. Ces deux conflits internationaux ont exacerbé les divisions politiques et servi de toile de fond à une troisième guerre civile, celle-là opposant le clergé aux « libéraux ». La république cléricale en guerre contre les Etats-Unis et l'Irak se lança ensuite dans une quatrième guerre, sans frontière celle-là, en usant de moyens terroristes pour combattre les adversaires de l'Etat iranien et assurer l'expansion de l'islam révolutionnaire.

- Les otages et la guerre contre les Etats-Unis

« **A bas l'Amérique !** », ce slogan a fondé la République islamique. En affrontant les Etats-Unis, les militants islamiques d'une part, parachevaient la lutte contre le système impérial et, d'autre part, prenaient la tête d'une guerre d'indépendance nationale que l'Iran n'avait jamais vraiment mené faute d'avoir été colonisé. Au-delà de la demande d'extradition de Mohammad-Rezâ-Shâh pour qu'il fut jugé en Iran, ce conflit fut l'occasion d'affirmer la nouvelle politique iranienne d'indépendance

—« ni Est ni Ouest »- en dénonçant unilatéralement le traité irano-américain de 1959, comme le traité irano-soviétique de 1921. Après avoir rejeté les interventions de nombreux médiateurs, après avoir été condamné par l'ONU, alors que la mort du Shah était annoncée le 27 juillet au Caire, l'Iran fut obligée de négocier quand l'armée irakienne commença l'invasion du Khouzistan en septembre 1980.

La défense nationale prit alors le pas sur le combat anti-américain. Khomeyni pressa les étudiants de remettre les otages au gouvernement qui négociait. Les otages furent libérés le 20 janvier, quelques heures après l'investiture de Ronald Reagan.

- La présidence de Bani-Sadr et la guerre civile

L'élection, le **25 janvier 1980**, du premier président de la République islamique d'Iran, Bani-Sadr, fut l'une des plus régulières et des plus démocratiques jamais connues en Iran, il obtint 75% des suffrages. Confronté à la longue crise des otages, à la guerre civile au Kurdistan, à la répression mal contrôlée contre les royalistes et à la stagnation économique, Bani-Sadr donna souvent des gages à ses adversaires pour ne pas perdre le soutien que lui apportait le Guide. Il s'aliéna la plupart de ses alliés potentiels en prenant la tête, en avril 1980, de la campagne contre les intellectuels et en appelant à l'épuration des universités et des milieux culturels, de tous ceux qui n'étaient pas fidèles au régime. Des combats d'une rare violence se déroulèrent sur le campus de l'université de Téhéran entre les islamistes et les groupes libéraux ou d'extrême gauche. Dès le lendemain, **18 avril 1980**, le président Bani-Sadr et



son gouvernement lançaient la « révolution culturelle », ils ordonnèrent la fermeture pendant deux ans de toutes les universités et des centres de recherche, afin de les islamiser. Privées de leur assise politique et logistique dans les universités, les forces laïques et libérales et de gauche furent définitivement démantelées et l'activité scientifique et culturelle de l'Iran désorganisée pour de longues années.

Les conflits au sein du pouvoir s'amplifièrent à partir de **mars 1981**, le chef de l'Etat fut bientôt accusé par le clergé et le Parti de la République d'entretenir la subversion, Bani-Sadr fut destitué par le Guide le **21 juin 1981** et une véritable guerre civile éclata entre les Modjahédines du peuple (parti politique associant islam et socialisme) décidés à tout et les Gardiens de la Révolution.

La répression fut terrible, tous ceux qui étaient soupçonnés d'être Modjahédines ou opposants actifs furent arrêtés, la plupart torturés, condamnés et exécutés.

Toute l'année 1982 fut marquée par les drames de cette guerre civile, légitimée, aux yeux du pouvoir par les enjeux de la guerre nationale que l'Iran menait aux frontières. **Le 9 décembre 1982**, l'Iman Khomeyni annonça le rétablissement des libertés individuelles et la modération de la répression. Les Gardiens de la Révolution n'avaient en principe plus le droit d'arrêter n'importe qui, à n'importe quelle heure et sans mandat. Une telle mesure était en fait devenue superflue car tous les adversaires avaient déjà été éliminés.

De juin 1981 à mars 1982, dans la prison d'Evin à Téhéran, des dizaines de jeunes, tous les jours, étaient exécutés dans des conditions atroces. La plupart des royalistes et des libéraux proches du Front national restèrent en prison, mais ne furent pas exécutés car ils n'avaient pas pris les armes.

Le parti communiste Toudeh fut la dernière force politique éliminée, un grand nombre de communistes partirent en exil, 1 500 cadres communistes furent arrêtés et emprisonnés.

L'élimination du parti communiste iranien constituait aussi un message adressé aux Occidentaux leur montrant que la République islamique d'Iran s'opposait également à l'impérialisme soviétique et que ce régime, malgré les apparences, n'était pas un allié de l'URSS.

- L'agression irakienne : la nation en guerre

En envahissant la province pétrolière iranienne du Khouzistan **le 22 septembre 1980**, l'Irak de Saddam Hussein pensait pouvoir profiter d'un contexte favorable, de la complicité tacite des Occidentaux et d'une armée iranienne minée par les problèmes et incapable de réagir. La réaction patriotique des Iraniens et de leur armée fut cependant immédiate et efficace. Toute l'énergie du nationalisme iranien fut opposée aux troupes d'invasion. Le gouvernement mit à profit cet unanimisme nationaliste pour imposer à l'intérieur son contrôle sur l'Etat et la société.

En **novembre 1980**, le front long de 500 kilomètres, fut stabilisé, la guerre alors se figea, aucune des armées n'était prête pour la guerre de position qui commençait. Pendant près d'un an, aucune opération importante ne fut menée, tandis que des missions de bons offices se multipliaient.

L'Iran profita de ce répit pour préparer la contre-offensive, réorganiser l'armée traditionnelle, transformer celle des Gardiens de la révolution et mobiliser la population et les volontaires au sein de troupes auxiliaires. La reconquête iranienne commença avec le déblocage du siège d'Abadan, **le 27 septembre 1981**, elle se poursuivit jusque durant les mois de mars et d'avril, la débâcle irakienne fut totale, soldats et officiers se rendirent par milliers avec leur matériel. La République islamique venait de vaincre, seule.

Le **20 juin 1982**, Saddam Hussein donna l'ordre à son armée d'évacuer tout le territoire iranien, sauf quelques positions stratégiques. L'Iran exigea le retrait total, 150 milliards de



dollars de dommages de guerre et la condamnation par l'ONU de l'Irak comme agresseur. La résolution du Conseil de sécurité du **13 juillet 1982** demandant un simple cessez-le feu provoqua la colère de Téhéran qui décida le jour même de reprendre les hostilités en attaquant à son tour le territoire irakien.

La deuxième guerre Irak-Iran commençait, elle fut d'une toute autre nature que la première. Cette nouvelle guerre servit aussi de raison –ou de prétexte– pour bloquer toute évolution politique. L'instauration d'un régime despotique et les rivalités entre factions au pouvoir entravèrent toute réflexion idéologique sérieuse sur la construction politique de l'Etat islamique tandis qu'ils accéléraient la régression économique et l'isolement international du pays.

Ainsi, en moins de trois ans de révolution, la culture populaire islamique, recomposée par le courant islamiste, a submergé l'Iran et a transformé profondément l'existence quotidienne des Iraniens, en particulier celle des femmes des classes moyennes qui s'étaient pourtant trouvées à l'origine des protestations contre le Shah. Les contrôles incessants imposaient l'ordre moral islamique tant dans la vie privée que publique. Les fermetures des universités laissaient sans avenir des centaines de milliers de jeunes, à qui on ne proposait d'autres perspectives que de mourir en martyrs sur le front et d'abandonner les réjouissances terrestres pour embrasser le « chiisme mortifère ». Les pénuries, le déchirement des familles touchées par la répression ou la guerre avaient fait de l'Iran un pays dur à vivre. A tout cela s'ajoutèrent les désillusions de ceux qui avaient mis trop d'espoir dans la révolution de 1978 et un sentiment de désarroi devant ce nouvel Iran à la fois populaire, islamique, morbide, hostile et dynamique.

La guerre décida des milliers de jeunes à quitter un Etat dans lequel ils ne voyaient plus leur place. Les plus fortunés ou les plus chanceux affluèrent en Europe ou aux Etats-Unis, alors que des dizaines de milliers, fuyant clandestinement à pied par le Kurdistan ou le Baloutchistan, restèrent en Turquie ou en Inde pour y effectuer leurs études ou pour, simplement, survivre. Cet exode d'un million et demi de cadres et de jeunes des classes moyennes et supérieures désorganisa durablement le pays, mais ouvrit de nouvelles possibilités à ceux qui demeurèrent sur place.

source : A partir du livre « L' Iran au xx e siècle » de J.P. Digard, B. Hourcade et Y. Richard. Fayard



II. LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ IRANIENNE

- Des Iraniennes à la limite de la caricature

☞ Regardez l'image suivante. Qu'est-ce qu'elle veut transmettre ?
Parlez-en en plenum !





- PORTER LE VOILE



Texte de la vignette :

le tribunal à gauche :

« Mademoiselle Satrapi, je vois sur votre dossier que vous avez vécu en Autriche... Portez-vous le voile là-bas ? »

Marjane à droite :

« Non, j'ai toujours pensé que si les cheveux des femmes posaient autant de problèmes, Dieu nous aurait certainement créés chauves. »

⇒ Premièrement, décrivez l'image.

Deuxièmement, parlez du dialogue.

⇒ Pour approfondir vos connaissances sur le port du voile en France, lisez l'interview suivante et les extraits de la loi tout en prenant des notes sur une feuille.

Dans sa « circulaire d'application », l'Éducation Nationale précise la loi du 15 mars 2004

Le champ d'application de la loi

[...] La loi interdit les signes et les tenues qui manifestent ostensiblement une appartenance religieuse

Les signes et tenues qui sont interdits sont ceux dont le port conduit à se faire immédiatement reconnaître par son appartenance religieuse tels que le voile islamique, *quel que soit*¹ le nom qu'on lui donne, la kippa ou une croix de dimension *manifestement*² excessive. La loi est rédigée de manière à pouvoir s'appliquer à toutes les religions et de manière à répondre à l'apparition de nouveaux signes, voire à d'éventuelles tentatives de contournement de la loi.

La loi ne remet pas en cause le droit des élèves de porter des signes religieux discrets. Elle n'interdit pas les accessoires et les tenues qui sont portés *communément*³ par des élèves en dehors de toute signification religieuse. En revanche, la loi interdit à un élève de se *prévaloir*⁴ du caractère religieux qu'il y attacherait, par exemple, pour refuser de se conformer aux règles applicables à la tenue des élèves dans l'établissement.

1 quel que soit : peu importe

2 manifestement ~ comme on peut très bien le voir

3 communément : souvent et habituellement

4 se prévaloir de qc : dire et se vanter de qc



« **Le voile menace la République** » - Interview avec Tahar Ben Jelloun⁵

Faut-il une loi pour interdire le voile ?

En tout cas, il faut réagir. Car une valeur essentielle de la République, la laïcité, est menacée. Mais la loi qui est présentée aujourd'hui n'est pas satisfaisante, elle mériterait des explications. Il faudrait par exemple expliquer qu'il ne s'agit pas d'une loi contre les musulmans, mais pour les femmes, pour préserver leurs libertés.

Mais en quoi le voile est-il une menace ?

Le voile est un symbole politique. C'est une façon d'affirmer le refus de la culture française, du modèle occidental. Les jeunes filles qui portent le voile sont une minorité. Mais si on ne réagit pas maintenant, ça va se développer, comme on l'a vu en Algérie, au Maroc, en Egypte. Ne l'oublions pas, des gens se sont battus en France pour que l'Eglise quitte la scène politique. Et ceux qui défendent le voile sont en train d'essayer d'importer des conflits du *Maghreb*⁶. La France ne doit pas l'accepter.

Refuser le voile, n'est-ce pas freiner⁷ l'intégration ?

Non, car s'intégrer, c'est accepter de jouer le jeu d'une société. Quand on refuse les règles de l'Ecole, quand on ne veut pas se laisser *ausculter*⁸ par un médecin homme, on ne cherche pas à s'intégrer. Moi, je suis devenu français il y a une dizaine d'années, j'ai adhéré de manière officielle aux règles de ce pays : la République, la démocratie, la liberté de l'individu, *les acquis*⁹ des luttes féministes, la laïcité.

Quelle place donner à l'Islam en France ?

La même qu'au judaïsme et au christianisme. Avec des lieux de culte reconnus, des cimetières, des écoles privées pour ceux qui le souhaitent. Il faudrait aussi enseigner à l'école l'histoire des religions, dont l'Islam. Comme c'est un phénomène assez récent, la France n'a pas encore vraiment intégré le fait que l'Islam est la deuxième religion du pays. Je déteste le terme de « discrimination positive », parce que toute discrimination est négative. En revanche, il faut être plus vigilant contre toutes les formes de racisme. Intégrer, c'est faciliter l'insertion sociale, c'est accepter que la France n'est pas seulement composée de Bretons ou de Lyonnais, et que tous ont leur place.

Vous-même, êtes-vous croyant ?

Au Maroc, dans un débat, un étudiant m'avait demandé si je croyais en Dieu. Je lui avais répondu : « ça ne vous regarde pas. La religion est du domaine privé, et vous aurez fait un grand pas le jour où vous l'aurez compris ! »

http://www.bladi.net/modules/newbb/sujet_15519_1.html

⁵ écrivain marocain et journaliste ; depuis 1971, il habite la plupart du temps à Paris

⁶ les pays du Maghreb = les pays nord-africains; Algérie, Maroc, Tunisie

⁷ freiner : rendre un mouvement plus lent

⁸ ausculter : examiner (un malade)

⁹ les acquis ~ les résultats



⇒ *Ce texte a été publié sur facebook. Vous êtes internaute et vous réagissez aux propos de Tahar Ben Jelloun en écrivant une réponse où vous exposez votre avis sur les questions évoquées! (200 mots)*

- *Commencez par un résumé de l'opinion de Tahar Ben Jelloun.*
 - *Exprimez votre propre opinion à ce sujet.*
 - *Mentionnez que vous traitez le film "Persepolis" à l'école et parlez aussi de Marjane et de ses habitudes de porter un voile.*
-

Méthode : *Travail seul. Extraire les informations les plus importantes. S'exprimer sur le thème traité.*

Objectif pédagogique : *Prendre position sur le thème du port du voile.*



EXERCICE 9 - ANALYSE D'UNE SEQUENCE




Boîte à outils : quelques mots du cinéma

Plan – gros plan – plan moyen – zoom avant – zoom arrière – son in – son off – dans le champ – hors champ – travelling – raccord – raccord au noir – fermeture à l'iris

Pour l'analyse de la séquence 24 (à 00.28.01 du début du film) :

- Avant de travailler l'analyse de séquence avec vos élèves, distribuez à vos élèves le petit lexique du cinéma
- Après avoir regardé cette séquence une première fois, distribuer le tableau ci-dessous aux élèves (demander de plier la feuille de manière à ce que les réponses n'apparaissent pas).
- Lire les questions et visionner autant de fois que nécessaire l'extrait pour répondre aux questions.
- Faire des arrêts sur image lorsque les plans sont plus longs et qu'ils contiennent des mouvements de caméra.

⇒ *Marjane écoute à la maison la cassette d'Iron Maiden qu'elle vient d'acheter au marché noir.*

N° de plan	Image / Son	Questions	Éléments de réponse
<p>1 Exemple</p> 	<p>Doigt de Marjane appuie sur le bouton du magnétophone. Musique heavy metal.</p>	<p>Caractéristiques de cette musique ?</p>	<p>Musique brutale. En accord avec l'agressivité généralisée en cette période de guerre.</p>
<p>2</p> 			
<p>3</p> 			



4



5



6



7





EXERCICE 10 : ✍️ 🍷

⇒ Décrivez votre scène préférée et une scène que vous n'avez pas aimée. Dites aussi pourquoi vous avez fait ce choix. Les photos ci-dessous devraient vous aider à vous rappeler le film.



Méthode : Travail en tandem

Objectif pédagogique :
Réflexions sur le film et les scènes.



EXERCICE 11 : LE LANGAGE DANS LE FILM

⇒ Lisez l'extrait de l'interview sur la langue du film.

Q : Pourquoi y a-t-il autant de mots vulgaires ?

R : La question m'a déjà été posée, et j'ai une réponse en plusieurs morceaux.

Un des problèmes qu'on rencontre quand on fait un dessin animé, c'est qu'on doit tout fabriquer à partir de rien. Il faut faire tous les dessins, et à la fin du travail tous ces dessins doivent faire une scène.

Quand vous prenez une scène comme l'arrestation de Marjane par exemple, qui revient d'une fête. Elle et ses amis ont bu et se font arrêter par les gardiens de la Révolution. Ceux-ci, qui sont de très jeunes gens, leur demandent d'où ils viennent, où ils vont, est-ce que ils ont bu, etc. et ils sont assez agressifs.

Cette scène, elle s'est réellement passée, elle vient de la vie, comme lorsqu'on se fait arrêter pour un excès de vitesse par exemple. Quand vous tournez la scène avec des acteurs, vous faites en sorte de retrouver les vrais uniformes des gardiens de la révolution, de retrouver le même modèle de voiture qu'à l'époque, de retrouver un décor à peu près identique, et tout ça va contribuer à rendre la scène réelle. En dessin animé, on a fait attention à ces détails, mais cela reste tout de même très stylisé, le graphisme est assez simple.

Comment apporter de la réalité dans le film ? C'était un problème qui était tout le temps posé.

On a fait attention au son, on a travaillé avec beaucoup d'images de Téhéran, on a travaillé avec énormément de documentation. Marjane Satrapi ayant vécu les événements a témoigné, nous a expliqué ce qui s'était passé. Le langage était un élément qui permettait de donner du réalisme dans le film. Le langage qui a été choisi pour amener une réalité, c'est le langage qui vient de la réalité.

Comment on parle dans la réalité ? Comme ça. Le langage correct, lui, est relativement travaillé, mais si je suis avec mes copains et qu'on rigole, je n'aurai pas exactement le même vocabulaire.

En fait c'est donc très simple, la raison qui fait qu'il y a des grossièretés dans le film, c'est celle-là, et ça a été vraiment important, c'est ce qui fait que très vite on oublie qu'il s'agit d'un dessin animé. Ça rend le langage des personnages plus quotidien et on ne se dit pas que ça a été écrit par quelqu'un, mais que c'est quelqu'un qui parle vraiment, directement.

Le langage est quelque chose de très riche, pour faire le film on s'est posé la question. Comment les personnages allaient-ils parler ? Un des personnages du film a une relation un peu particulière avec le langage, c'est la grand-mère. Elle parlait vraiment comme ça.

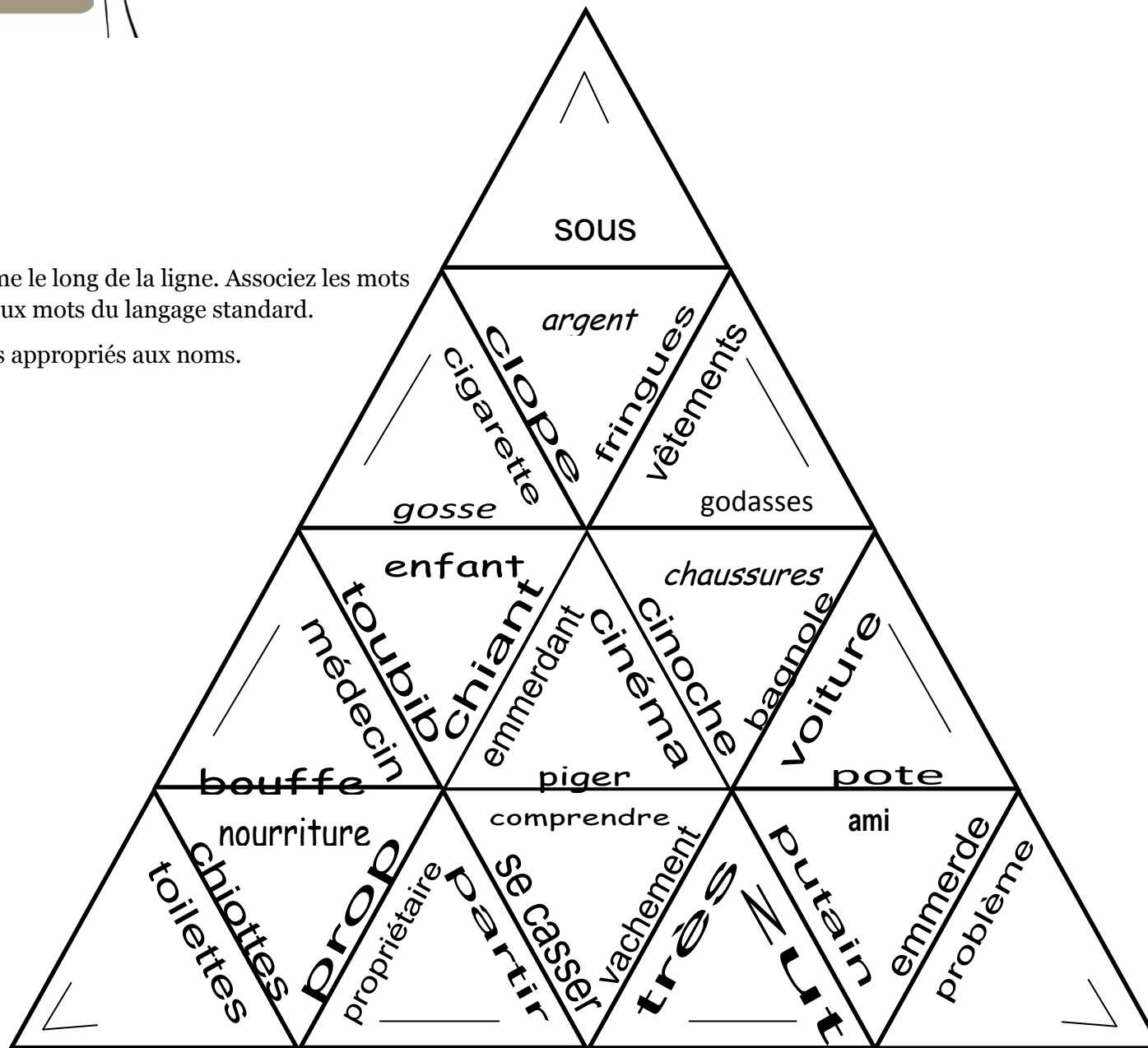
⇒ Quelles sont les raisons pour la langue vulgaire dans le film ? Sont-elles justifiées ?

⇒ Si vous aviez fait « Persepolis », auriez-vous choisi une autre manière de parler ? Pourquoi ? Pourquoi pas ?



1. Découpez le trinôme le long de la ligne. Associez les mots du langage familier aux mots du langage standard.

2. Ajoutez les articles appropriés aux noms.





SOURCES

<http://lci.tf1.fr/chaine-lci/partenariats/2007-06/persepolis-dvd-4872225.html>

<http://lemaddog.canalblog.com/archives/2010/03/index.html>

http://www.bdselection.com/php/?rub=page_dos&id_dossier=51

<http://www.lalibre.be/culture/cinema/article/356524/marjane-et-vincent-sur-la-route-de-persepolis.html>

Dossier : Cinéfête 10

Dossier : Cinéfête 9